L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. WINNIPEG, MAN., 28 DECEMBRE 1899. NUMERO 47

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Bureaux: 366 Rue Main.

Boite 1309. WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne .... 12c.
Chaque insertion subséquente .... 4c.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages, sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

Londres,—On craint beaucoup que cette guerre désastreuse cause la mort de la reine Victoria.

"Elle ne peut se pardonner d'avoir consenti à une guerre dont elle n'a jamais été convaicue de la justesse et de la nécessité.

Elle ne peut plus dormir.

Aussi sûrement que Kruger voit le doigt de Dieu dans les victoires des Bœrs, la reine Victoria voit le jugement de Dieu dans les défaites anglaises.

Une dépêche d'Ottawa, reçue par le "Star," annonce que le gouverneur-général a reçu un message du secrétaire d'Etat pour les Colonies, M. Chamberlain, lui annonçant que le gouvernement impérial acceptait l'offre d'un second contingent canadien.

Le ministre de la milice, le Dr. Borden, aurait dit que d'après lui, un détachement de 1000 hommes sera envoyé, probablement un détachement de cavalerie.

Sterkstroom,—En conséquence des revers subis par les armées anglaises d'Afrique-Sud, toute la région du nord de la Colonie du Cap est virtuellement en état de rébellion.

Les indigènes de cette contrée, comme ceux du Basutoland se soulèvent en constatant la faiblesse des Anglais.

Cape Town,—Les partisans des Bœrs continuent à tenir des assemblées secrètes dans différentes parties de la Colonie du Cap.

L'attitude des fermiers hollandais est menaçante.

Le Cap,—Les dernières nouvelles de Ladysmith disent que le général White n'a rien à craindre pour quelque temps encore. Les troupes qui arrivent ici dejour en jour se rendent immédiatement à Durban, d'où elles iront rejoindre le général Buller, et une autre attaque ne devra pas retarder. La fièvre entérique qui avait éclaté à Ladysmith semble ne pas avoir fait grand progrès, car le général White ne le mentionne pas dans les dernières nouvelles qu'il a pu envoyer au dehors. Le moral des assiégés est excellent, et ils continuent à harasser les assiégeants aussitôt que l'occasion s'en présente, sans toutefois trop s'exposer.

Les dernières nouvelles de Mafeking, en date du 6 décembre, annoncent que le bombardement de la ville se continue. Ces dépêches relatent un fait amusant. C'est une nouvelle méthode inventée par quelques Bœrs, pour envoyer des messages dans la ville assiégée. Le 3 décembre, un obus de cinq livres tomba dans la ville e ne fit pas explosion. Il fut ouvert, et on trouva dedans la lettre suivante:

"Cher Powell (colonel Baden-Powell) Excusez le messager de fer. Veuillez dire à Mme...mère et famille en bonne santé. Ne buvez pas tout le whiskey. Gardez-en pour nous, lorsque nous entrerons dans la ville."

La signature était déchirée.

New York.—Une dépêche de Londres publiée aujourd'hui par le "World" annonce que le général James H Yule, qui commandait les troupes anglaises durant leur retraite de Glencoe à Ladysmith, après la bataille de Dundee, est devenu fou

Quand il est arrivé à Ladysmith, après une marche forcée de de quatre jours, il était malade. A peine ses troupes s'étaient-elles reposées une heure, car les Bœrs menaçaient de couper leur retraite. C'est pour empêcher ce désastre que le général White a livré les batailles d'Elandslaagte et de Rietfontein, et cela a permis à Yule d'atteindre Ladysmith.

Récemment, on annonçait que le général Yule avait été renoyé en Angleterre complètement privé de raison à la suite des terribles épreuves qu'il avait endurées.

Ceci est, du moins, l'histoire que l'on raconte à Londres, mais le War Office reste meut à ce sujet. La nouvelle a beaucoup impressionné les nombreux amis du général qui, par sa retraite habile, avait obtenu de l'avancement.

On ajoute que, tandis que le général Symons gisait, mourant de ses blessures, Yule a appris que le 18e Hussards, envoyé à la poursuite des Bœrs, avait été fait prisonnier Pour sauver ses troupes, le général Yule fut forcé d'abandonner ses blessés, ses vivres, ses munitions, etc. et de s'enfuir pour se joindre aux troupes du général White, à Ladysmith.

Paris.—Bien que le gouvernement français soit décidé à maintenir la neutralité, il prend néanmoins des mesures de précautions dans le cas où une explosion du sentiment populaire occasionnerait un conflit avec l'Angleterre. En conséquence, les ministeres de la marine et de la guerre déploient une grande activité. Les ports de la manche et de l'Atlantique sont graduellement pourvus de nouveaux moyens de défense; des mesures exceptionnelles sont prises pour assurer la défense des ports de la Méditerranée et les côtes de l'Algérie, de la Temise et de la Corse. Quatre bataillons de zouaves qui devaient partir pour la France, resteront en Algérie jusqu'a nouvel ordre. L'artillerie et le génie préparent des plans pour augmenter les travaux de défense des deux côtes de la Méditerranée.

LE REGIMENT CANADIEN.

Ottawa,—On a reçu hier un ordre de la milice donnant des instructions provisoires au sujet du service spécial de la cavalerie et de l'artillerie de compagne qui iront dans le Sud-Africian. La première partie concerne l'organisation de la cavalerie et se lit comme suit:

"Le régiment de carabiniers montés sera connu sous le nom de "Carabiniers montés canadiens." Il aura un état-major et trois escadrons. Il sera recruté sans délai parmi les volontaires des corps de cavalerie de la milice active, parmi la police montée du Nord-Ouest et parmi les autres volontaires

L'état-major se composera d'un lieutenant-colonel, d'un second commandant, d'un adjudant, d'un officier de transport, d'un quartier-maître, d'un chirugien, d'un officier vétérinaire, etc.

L'enrôlement sera fait par les officiers commandant les escadrons, aidés de leurs subalternes, par les officiers du district, par le commissaire de la police montée du Nord-Ouest et des officiers désignés par lui.

Les sous-officiers des corps permanents, de la milice active et les soldats de la police montée seront enrolés comme simples soldats.

Les trois escadrons seront désignés par les lettres A. B. C. L'escadron A, sera subdivisé en quatre groupes. Le premier groupe sera enrolé à Toronto, où il sera concentré. Le second groupe sera enrôlé à Ste-Catherine, Peterboro, Toronto et Ottawa et concentré à Toronto. Le Troisième groupe sera enrôlé a London, Kingston et Montréal. Le quatrième groupe sera enrôlé à Québec, Canning, Sussex et St. Jean et concentré à Halifax.

Capetown,—La Cavalerie anglaise est decimée par les maladies et il a fallu abattre plus de 400 chevaux. Si cela continue c'est un nouvel obstacle à une marche en avant.

Le général Buller a fait detruire le pont sur la Tugela pour son artillerie, ce qui ne semble pas indiquer de sa port, une marche en avant, mais bien plutôt la crainte de voir le Bœrs l'attaquer.

L'Economie Francaise

A propos d'ouvriers et de travail, il est une chose, entre autres, que les nôtre devraient imiter: l'économie. Ah! sur ce terrain, les Français nous font la leçon. En premier lieu, ils s'habillent fort simplement et ils ne rougissent point de porter "l'étoffe du pays." Ils auraient honte d'hacheter de préférence —comme cela se pratique chez nous,—des étoffes importées pour s'en affubler, Sur ce terrain, le sentiment national est très accentué. On encourage la production nationale avant tout et contre tous. Chez nous c'est le contraire qui a lieu; les importations sont fabuleuse et la balance du commerce est invariablement contre nous, signe d'appauvrissement graduel, de même que chez celui dont les dépenses excèdent les revenus. C'est aussi dans cet état anormal qu'il faut rechercher chez nous les causes de tant de faillites. Les importateurs inondent le pays de ces marchandises étrangères; les marchands les vendent à tout prix et aussi à crédit, et à un moment donné la débâcle arrive Et l'on s'étonne après cela qu'il y ait tant de culbutes dans notre plus grand ennemi. C'est le crédit qui a chassé des milliers de nos compatriotes aux Etats-Unis; c'est le crédit qui est une cause de ruine dans nos campagnes et nos villes; c'est le crédit qui accumule les dettes et en gendre les poursuites, source de ces frais ruineux lesquels notre province est en renom. Ah! si une bonne fois on pouvait tuer le crédit! Quel immense service on rendrait à nos cultivateurs et à nos classes ouvrières surtout si l'on pouvait une fois les débarasser de ce monstre!

En France, les affaires se font au comptant ou à peu près. On aurait honte de vivre à crédit. Même dans le commerce, les délais sont courts et les traites sont toujours honorées.

Puis, comme tout est compté! Il n'est peut-être pas de pays au monde où la comptabilité est plus générale et plus soignée qu'en France Tout le monde, ou à peu près, tient compte de ses recettes et de ses dépenses. Lorsque l'ouvrier reçoit sa paie, il y a conseil de famille, le soir, après souper. On commence par mettre de côté une certaine portion pour la banque d'épargnes. Ensuite, on voit quelles ont été les dépenses de la quinzaine écoulées et l'on se basse la dessus pour établir le budget de la quinzaine suivante, en y faisant une réduction, si c'est possible.

Voilà comment il se fait que la France était prête à payer l'indemnité de cinq milliards à l'Allemagne. Il y avait partout du vin et du fromage dans la cave, du pain dans la huche et de l'or dans la bourse de la mère de famille et de la petite ouvrière. Sur ce terrain, nous avons une lecon a apprendre. Tâchons donc de nous y mettre une bonne fois et de cesser de vivre au jour le jour, comme font la plupart de nos ouvriers de la classe pauvre. Il n'y a qu'à le vouloir après tout, et surtout guerre a mort au crédit!

L. C. P.

CORRESPONDANCE

La Rochelle 19 Dec. 1899.

Eh! Bonjour Monsieur du Corbeau! c'est le salut amical que chacun prononce en entrant dans le nouveau magasin qui vient de s'ouvrir dans notre charmant village de St. Malo et dont le propriétaire porte le nom de ce volatile croassant le Corbeau. Il porte, du reste, bien son nom, quant au plumage, car il a une chevelure et une moustache des plus noires. Tous ici nous lui souhaitons tout ce qu'un storeman peut désirer, c'est à dire de faire beaucoup de ce qui se pousse, ou pour mieux dire des dollars à pleines mains.

PLAN!

La Torche Incendiaire.

Une Campagne de haine au Nouveau-Brunswick par l'hon. M. Foster.

Les amis et partisans de l'hon. M. Foster promènent depuis quelque temps à travers le comté de Queens and Sunbury la torche incendiaire des haines religieuses et nationales.

M. Foster a été choisi par les torys comme candidat dans cette division électorale et il fait préparer sa campagne par M. Tilley, avocat, de St. Jean, N. B., et par un M. Hetharington. Ces deux torys ont tenu une série d'assemblées pour le compte et avec l'assentiment de M. Foster, et savez-vous quel a été leur thème? Le voici: les prochaines elections devront se faire entre Protestants et Catholiques, parce que le gouvernement Laurier donne tout aux Catholiques et il faut se preparer a faire la guerre aux Canadiens-Français et a les soumettre par la force des armes.

Le comté de Queens et Sunbury est représenté au parlement fédéral par l'hon. M. Blair, ministre des chemins de fer. C'est, d'après le "Transcript," de Moncton, un des "strongest Protestant constituencies" du Canada, l'hon M. Foster, qui ne peut plus se présenter à York parce qu'il s'y sent battu à l'avance, qui consentirait à jouer son atout à Queens et Sunbury, avec la question protestante et anti-française.

N'allez pas croire que ces discours incendiaires de M. Tilley et de M. Hetherington sont des racontars de journaux, car nous publierons demain trois déclarations solennelles de citoyens fort respectables qui les ont entendus

Et si cette campagne n'a pas été avec l'assentiment de l'hon. M. Foster, comment se fait-il qu'il n'a pas encore désavoué ces deux orateurs. Il y a un mois et demi qu'ils vomissent les préjugés dans ce comté!

M. Foster est le premier lieutenant de Sir Charles Tupper, le prochain chef du parti tory, l'allié de Sir A P. Caron, de M. Bergeron et de M. Casgrain.—(La Patrie).

Galliffet et Dreyfus.

Ayant été prié de donner son avis sur la lettre de Dreyfus, le général de Galliffet a dit:

"Lorsqu'on m'a demandé d'intercéder auprès du président Loubet afin d'obtenir la grâce de Dreyfus, j'y ai consenti à la condition que Dreyfus demanderait sa grâce ce qui l'obligeait à accepter comme juste le jugement rendu par le conseil de guerre de Rennes. Il n'a maintenant absolument aucun droit légal à demander la revision de son procès. Sa lettre n'est qu'un acte de fanfaronnade.

"Personnellement, je crois Dreyfus coupable. Si le général Mercier avait attendu patiemment, en 1894, avant d'ordonner l'arrestation du traitre, ce dernier aurait été pris littéralement la main dans le sac."

Mgr. Falconio.

Mgr Falconio le délégué papal au Canada, a reçu de la cour de Rome les documents officiels qui désignent la capitale du Dominion comme siège de la résidence parmi nous du chef de notre église dans ce pays.

Le Vatican a décidé de suivre dans le cas présent, l'habitude établie ailleurs, de choisir la capitale d'un pays comme siège de sen représentant.

On ne sait pas encore si Mgr. Falconio fera construire un palais, ou s'il achètera une résidence à la haute ville.

A l'heure qu'il est, le délégue papal occupe des appartements à l'université d'Ottawa.